

ENCHÈRES

*Près de 650 000 euros pour
la première vente de BD chez
Sotheby's*



La première vente de bandes dessinées de Sotheby's a réalisé, mercredi à Paris, un total de près de 650 000 euros avec, en particulier, une planche originale de *L'Étoile mystérieuse* d'Hergé, emportée à 234 750 euros (frais compris), a annoncé la maison d'enchères. Cette fameuse planche, où le goudron fond sous les pattes de Milou, réalisée par le père de Tintin en 1941, était estimée de 220 000 à 240 000 euros. En revanche, l'autre pièce majeure de cette vente, une encre de Chine hors-texte signée et annotée par Hergé, tirée du *Crabe aux pinces d'or*, n'a pas trouvé preneur. Réalisée en 1944 à la demande de l'éditeur Louis Casterman pour un album à colorier, elle était estimée entre 240 000 et 260 000 euros. «C'était une pièce très rare puisqu'il n'existe que quatre hors-texte de Hergé, mais les enchérisseurs, à cette hauteur d'estimation, préférèrent miser sur des planches traditionnelles de bande dessinée», a reconnu auprès de l'AFP l'expert Jean-Marc Thévenet, ancien directeur du Salon international de la BD d'Angoulême.

«Ce marché est encore en train de se structurer», a-t-il ajouté. Le prix moyen du lot a atteint 23 900 euros et six adjudications ont dépassé 20 000 euros lors de cette vente constituée de près d'une centaine de lots, précise Sotheby's. Ainsi, une planche originale à l'encre de Chine de Franquin pour l'aventure de Spirou et Fantasio, *Le Gorille a bonne mine* (1956), a été adjugée à 70 350 euros (frais compris). Elle était estimée de 65 000 à 75 000 euros. Parmi les œuvres d'artistes vivants, trois records mondiaux pour ces créateurs ont été enregistrés, selon Sotheby's, même si les adjudications étaient globalement dans la fourchette des estimations. Ainsi, la couverture de *Sha, Tome 3* (2012) de Olivier Ledroit, estimée de 12 000 à 13 000 euros, est partie à 15 000 euros. L'album complet *Je suis un ange - I'm an angel too* (2010) de Michaël Matthys, estimé de 9 000 à 12 000 euros, a été adjugé à 10 000 euros et *Télé traverse la forêt en foulée et enfermée* de Olivia Télé Clavel (1989), estimé de 5 000 à 6 000 euros, a été emporté pour 5 625 euros.

Par ailleurs, une couverture de *Labyrinthes* de Lorenzo Mattotti datant de 1988 (estimation 7 500 à 8 500 euros) a été acquise à 18 750 euros et *En route pour Tokyo* (2010) de Nicolas de Crécy adjugé 7 500 euros, pour une estimation de 6 000 à 8 000 euros.

CLÔTURE DES SOIRÉES DE MUSIQUE
ANDALOUSE DE HADJOUT

Leïla Ben Merah adulée par le public



Photo : DR

*Le rideau est
tombé sur cet
événement culturel
et musical régional.*

Ainsi, ce fut la cantatrice Leïla Ben Merah, une grande dame de l'école tlemcenienne de la chanson andalouse, qui a marqué cette édition et qui s'est évertuée à emballer le public en compagnie de l'orchestre de l'association Slimania de Hadjout.

La cantatrice Leïla Ben Merah, qui entonna quelques morceaux de son riche répertoire

à l'instar de «Ya loun el assal», fut longuement ovationnée par des acclamations et de stridents youyous provenant du public hadjouti.

L'école andalouse de Tlemcen ne fut pourtant pas présente si ce n'était que par la présence de Leïla Ben Merah. Pourtant, le public hadjouti avait pu se consoler et apprécier les «mouachahates andalouses», les «nesraf» et les «neklab», interprétés avec grâce et virtuosité par plusieurs formations musicales de Koléa, à l'instar de la formation «Al Bachtarzia», de la troupe «Al fen el açil» et enfin de l'excellente «Dar el Gharnatia» de Koléa.

Le public de Hadjout, attaché et habitué aux célèbres formations de Koléa s'est toujours rappelé de l'excellence de leur répertoire musical dont les rythmes l'avaient bercé lors des précédentes éditions.

Il convient de préciser que lors de cette édition des «Andaloussiates de Hadjout», plusieurs associations musicales cherchelloises étaient présentes en force, dont la célèbre formation de Errachidia de Cherchell, créée par le regretté président Sid Ahmed Korchi, ainsi que les formations de «Nassim el sabah el Sabah» et «Al Kaisaria» de Cherchell.

Larbi Houari

La famille de Ferhat Abbas nous écrit

Dans un article publié dans votre journal le 5 juillet 2012, sous le titre «Les yeux d'Emma», son auteur, R. M., a fait le lien entre le geste de Messali Hadj «jetant une poignée de terre au-dessus de l'assistance, à Alger, début des années 1930», — accompagné de ces mots : «Cette terre n'est pas à vendre» —, et le Manifeste de Ferhat Abbas qui aurait, selon lui, reconnu auprès de Messali Hadj «ses erreurs quand bien même elles seraient justifiées (...)»

Il convient de rappeler, en premier lieu, que le geste en question date du 2 août 1936, c'est-à-dire deux mois après les travaux du Congrès musulman qui, le 7 juin 1936, a regroupé la Fédération des élus présidée par le D' Benjelloun (et dont Ferhat Abbas était un membre actif), l'Association des Oulémas et le Parti communiste algérien.

La tenue de ce congrès représentait un tournant historique dans la mesure où il a regroupé trois organisations qui sont arrivées à transcender leurs différences et leurs divergences idéologiques, politiques

et programmatiques pour poser ensemble la question de l'émancipation du peuple algérien.

«La Charte revendicative du peuple algérien», adoptée par les congressistes, reprenait les revendications des jeunes Algériens et de l'émir Khaled et mettait l'accent, entre autres, sur l'accès des musulmans à l'exercice des droits politiques, l'égalité dans tous les domaines ainsi que leur assimilation politique, avec le maintien de leur statut personnel.

Cette charte procédait d'une démarche pragmatique et éloignée du nationalisme turbulent, contreproductif et quasi virtuel qui se manifestait violemment à l'époque. Elle fut combattue avec acharnement par les extrémistes de tous bords, surtout par les représentants de la grosse colonisation, et Messali Hadj ne contribua pas peu à la neutralisation de cette dynamique de regroupement des forces politiques algériennes.

Quant au Manifeste du peuple algérien, rédigé et adressé par Ferhat Abbas aux Alliés en février 1943, il constitue un réquisitoire sans concession de la colonisation,

réclame pour les musulmans algériens la mise en œuvre du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, une Constitution et l'octroi des libertés fondamentales.

Il s'agit là d'un document fondateur qui a été à l'origine de la constitution des Amis du Manifeste de la Liberté en avril 1944 — présidé par Ferhat Abbas —, un front avant le front que Messali Hadj a fini lui-même par rejoindre.

Alors, peut-on se demander en quoi le geste de Messali Hadj fut-il à l'origine de l'évolution politique de Ferhat Abbas ? Et comment ce dernier a-t-il pu souscrire à un texte qu'il a lui-même rédigé ? On ne peut être que dubitatif devant une méconnaissance aussi grave de l'histoire.

Une autre question à R. M. : d'où tient-il l'information fantaisiste selon laquelle Ferhat Abbas a «reconnu ses erreurs» auprès de Messali Hadj ? Et de quelles erreurs s'agit-il ? La réponse à ces questions, tous les gens de bonne foi la connaissent. Elle réside dans le parcours clair d'un homme qui a assumé jusqu'à la fin de sa vie ses positions doctrinales, ses

choix et ses alliances politiques. Le réformisme politique qui fut le sien n'était ni un reniement de ses racines et de son idéal, ni une forme sophistiquée de compromission. Face à une réalité coloniale brutale, à l'état de faiblesse extrême de la société algérienne et aux divisions de son élite, l'ensemble de sa démarche ne pouvait que s'inscrire dans le cadre d'une stratégie du possible irriguée par un humanisme et un pacifisme authentiques et sincères.

Un dernier mot : les relations de Ferhat Abbas avec Messali Hadj furent de tout temps cordiales et empreintes d'un grand respect mutuel. Mais Ferhat Abbas n'était pas Messali Hadj et ne pouvait pas l'être. Il aurait pu choisir d'adhérer à l'Etoile nord-africaine, au PPA et au MTLA, mais il ne le fit pas. Il choisit, en toute conscience, de rejoindre la Fédération des élus puis de créer l'UPA, les AML, l'UDMA, pour répondre finalement à l'appel du Front de libération nationale.

Fait à Alger le 6 juillet 2012.
Nassim Abbas,
neveu de Ferhat Abbas